

Perturbationisme* et Vieillesse : Exemple de construction d'une offensive perturbationniste à partir d'une expérience personnelle.

Par Gilbert Coqalane.

Septembre 2023.

Introduction et Partie 1 : *Merci*. Diffusion le 22 septembre.

Partie 2 : *Chronique de ville*. Diffusion le 24 septembre.

Partie 3 : *Une vie, une œuvre et transformation collective*. Diffusion le 26 septembre.

Partie 4 : *Expérimentation dans la réalité*. à constater dans la réalité et date de compte rendu à définir.

Conclusion : Date de diffusion à définir.

Texte complet et suivi à la demande : contact@cdrao.fr

*Volontairement avec un seul N

Introduction :

La vieillesse est une inconnue pour moi, comme pour toute personne d'ailleurs, tant qu'on ne fait pas partie intégrante de ce groupe. On peut la ressentir en comparant ses 20 ans et ses 30 ans, ses 30 et 40, ses 40 et 50 ans et ainsi de suite. Nous pensons deviner, on se projette, ça reste une inconnue. On peut voir la vieillesse des autres, vivre auprès d'elle, ça reste une inconnue. On peut écouter la société, les politiques, les écrivain.es, les intellectuel.les, les professionnel.les du grand âge à ce sujet, on effleure toujours le sujet. L'objectif est de s'en rapprocher, inévitablement en ne faisant rien, certes, mais aussi en provoquant une perturbation de nos pensées.

Cette thématique abordée dans ce texte est assez éloignée des sujets que j'ai pu approcher ou que nous avons abordés au sein du mouvement perturbationniste, mais n'étant pas garant d'un cadre rigide, nous voyons la perturbation là où elle se laisse voir.

A partir d'une expérience vécue, j'ai voulu par ce texte montrer un fil conducteur permettant de tracer un chemin depuis la vie, le quotidien vers la perturbation et l'offensive pour une finalité sociétale et je l'espère perturbationniste.

J'ai tenté de retranscrire ce fil par un exercice d'écriture autobiographique, un style littéraire difficile et exigeant qui a pour ambition une présentation d'une avant perturbation, une prise sur son présent, une tentative de prise de réalité, un appel à l'offensive, une recherche d'impact sur la société. Ce parcours consiste également à essayer de faire apparaître les connexions, les liens, les étapes qui permettent de construire et vivre ensemble une offensive. Une seule offensive parmi des possibilités infinies.

Ma vie, ces derniers mois, m'a permis d'entrevoir celle-ci.

La vie et la mort sont deux perturbations connues, quelles seront les perturbations inconnues de demain ?

Partie 1 Merci

Post réseaux sociaux.

Diffusion vendredi 22 septembre.



Merci.

Ma relation avec le Livre est devenue apaisée.

J'ai lu mon premier livre en entier à l'âge de 21 ans.

J'étais conseiller clientèle téléphone en mission intérim à la Redoute, à cette occasion, j'ai sympathisé avec un collègue, Julien, un enseignant démissionnaire de l'éducation nationale. Entre autres conversations, Julien me questionne sur mes lectures, je réponds par la négative, par le vide, avouer être le néant.

C'est parce que Tu n'as pas découvert Ta littérature !

Quelques semaines plus tard, j'ai découvert un livre sur mon bureau dans l'Open Space, c'était La ferme des animaux de Georges Orwell.

Il avait vu juste.

S'en est suivie une relation moins conflictuelle, je me suis mis à lire de temps en temps, puis des rencontres, des coïncidences, puis le temps qui passe...
J'ai dû assumer mon décalage et non mon inculture, car j'en avais une autre, des autres...
Plus tard, en naviguant sur le site d'une bibliothèque d'une autre entreprise, je lis un petit encart dans la rubrique nouveauté sur le livre En finir avec Eddy Bellegueule d'Édouard Louis...
Et depuis ce livre, je n'ai pas arrêté...
J'ai lu tout Édouard Louis, j'ai donc découvert Geoffroy de Lagasnerie, puis Didier Eribon...
Et puis énormément d'autres auteurs, autrices, d'autres styles, d'autres formats...
Ma curiosité ne s'est jamais arrêtée...
Cet été, jouant intégralement à domicile, j'ai forcément beaucoup lu..
Je pense que je peux dire maintenant que je suis un lecteur.
Nous le faisons rarement, mais Merci à tous ces auteurs.rices, ces humains, ces parcours, ces connaissances, ces histoires, ces transmissions...
À 36 ans, ma relation avec le livre est devenue apaisée, ce fut long...
Un certain cadre et surtout certaines institutions m'ont éloigné du livre, pouvant aller jusqu'à une certaine haine, je suis revenu...
J'ai, le week-end dernier, vécu une expérience que la littérature et en particulier le livre Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple de Didier Eribon a pu rendre possible, j'essaierai de la retranscrire prochainement dans ... quoi... une chronique de ville ?
Ce n'est pas le sujet du jour, juste finir cette parenthèse en écrivant, merci à ce livre et donc Merci Didier Eribon.
Désormais en relation apaisée avec le Livre, maintenant et à l'avenir, je me dois d'écrire, d'entrer en conflit avec mes livres et mon écriture, écrire dans le perturbation.isme et en dehors, je vais pouvoir crier (oui, cher dys, tu as certainement lu écrire et crier, tu as lu deux mots, tu es plus fort, tu es meilleur, écris-le et crie-le) :
Prendre les armes, sourire et ne pas oublier de dire Merci.
Merci.

En photographie :

- 1 Fear of Female planet / Cara Zina et Karim Hammou / éditions Nada
- 2 Parasites / Nicolas Framont / Les liens qui libèrent
- 3 Logique de la création / Geoffroy de Lagasnerie / Fayard
- 4 Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple / Didier Eribon / Flammarion
- 5 3, une aspiration au dehors / Geoffroy de Lagasnerie / Flammarion
- 6 Mon corps, ce désir, cette loi / Geoffroy de Lagasnerie / Fayard
- 7 Dans les coulisses des radios pirates / Janine Olmi / La margonote
- 8 Histoire de la Folie / Michel Foucault / Gallimard
- 9 Lucine et enzo / Emma / éditions Massot
- 10 Poil de carotte / Jules Renard
- 11 Le stoïcisme / Jean Baptiste Gourinat / Quesaisje
- 12 On ne dissout pas un soulèvement / collectif soulèvement de la terre / Seuil
- 13 I am not your negro / James Baldwin et Raoul Peck
- 14 Le petit Didier / Joeystarr
- 15 La place / Annie Ernaux / Folio
- 16 Vivre après la bombe / Gérard Zlotykamien et Minoru Moriuchi / Forgotten dreams

Partie 2 Chronique de ville

Post réseaux sociaux.

Diffusion Dimanche 24 septembre.



Cet été, dans mon été lorrain, entre autres lectures abondantes, j'ai lu *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple* d'un auteur qui s'appelle Didier Eribon. Un livre qui évoque la relation entre sa mère et lui-même et par-dessus tout sur la société et la vieillesse. Quand j'ai terminé ce livre, je savais qu'il m'avait bien bousculé mais je ne savais pas encore qu'il impacterait mon quotidien immédiatement.

Premièrement, parce que je pensais à ma mère en lisant ce livre, deuxièmement parce que je pensais à des mères autres que la mienne, mais lisant relativement jeune ce livre, ce présent était en réalité celui de ma grand-mère.

Mercredi matin, pas d'école, j'en profite pour téléphoner à ma grand-mère en présence de mon fils, pour la remercier de l'appel manqué le jour d'anniversaire de mon fils.

Et tout s'accélère.

Elle me parle d'une agression à son domicile ce lundi, me raconte très clairement le déroulé de l'agression.

J'écarte mon fils de la conversation qui, forcément, ne comprend pas grand-chose.

Je la savais très fatiguée, on m'avait prévenu que par téléphone c'était devenu compliqué et je le constatais par moi-même depuis quelques mois, donc je pense immédiatement au passage du livre qui explique les messages

vocaux laissés par la mère de Didier Eribon sur son répondeur, en pleine nuit, messages de raison et de déraison mais remplis de sens.

Ma grand-mère m'annonce ensuite : - ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu. - Tu penses qu'on se reverra bientôt ? Tu viens comme d'habitude au festival de marionnettes ? Est-ce que tu peux venir vite ? Je veux te revoir.

Je m'excuse de ne pas être aussi présent que je le voudrais, elle m'a dit : Je sais, on ne fait pas ce qu'on veut dans la vie, j'en sais quelque chose mais je veux te revoir avant...

J'ai compris.

Je l'ai toujours comprise d'ailleurs.

Sauf cette fois, elle s'est faite réellement agressée, une intrusion dans son appartement pour 20 euros, des gamins et gamines de son quartier qui ont fait le tour " des vieux " de l'immeuble.

Je change rapidement l'organisation de la fin de semaine.

Ma grand-mère habitant Charleville-Mézières, j'en profite pour revoir mon ami d'enfance à Reims la veille, je fais le trajet en train, je me faufile dans le parcours du livre qui se passe dans le même secteur, gare champagne tgv, Reims, la cathédrale...

Arrivant très en avance par rapport à mon rendez-vous, je déjeune sur la terrasse d'une brasserie traditionnelle de Reims, j'organise de façon très solennelle ma table, j'empoigne le livre destiné à ce moment bien précis. J'apprécie depuis peu choisir le moment et le lieu d'une nouvelle lecture, je m'attaque, comme on peut dire, à un morceau, un pavé, une bombe, Simone de Beauvoir *Le deuxième sexe*. Une amie me le conseille depuis tellement longtemps, la société me le conseille également, cet été, deux suppléments d'accélération : Le premier dans les commentaires présents dans le livre de Didier Eribon concernant le livre de Simone de Beauvoir *La vieillesse*, et le second en raison de l'écoute d'un podcast de France Inter sur la vie de Simone de Beauvoir, 8h30 d'un réel plaisir sur plusieurs jours, de plusieurs trajets de voiture, de plusieurs plats cuisinés, j'attendais avec impatience le moment où je pouvais continuer à écouter, j'étais en pilotage automatique.

Pour être honnête au début, je voulais survoler Simone de Beauvoir car je ne savais que quelques mots clés qui ne dépassaient pas #écrivaine #féminisme #ledeuxiemesexe #ivg #algérie #Sartre, connaissance donc limitée, j'ai commencé par l'épisode 4 du podcast attiré par le titre *Le parfum du scandale*, finalement j'ai tout écouté, et je me suis procuré quelques livres, j'étais prêt.

Dans ma logique, je préférais commencer *Le deuxième sexe* avant *La vieillesse* mon objectif final.

Je l'entreprends sur cette terrasse, quelques pages de lecture puis de suite interrompu de façon originale, par trois femmes de la haute bourgeoisie rémoise en conversation matinale, je me suis dit que je ne pouvais pas louper cet instant de vie, j'avoue, j'ai écouté en faisant semblant de lire. Elles parlaient de leurs maris, amants, l'une d'entre elles évoquait sa séparation en cours. Je me suis fait surprendre par ma réaction en appréciant ses femmes, malgré le discours et ma colère envers la bourgeoisie, lors de leurs départs, j'ai eu envie de leur dire merci, je n'ai heureusement rien dit, tant ce n'était pas approprié et sujet à quiproquos.

Peu après, toujours en avance, trainant désormais à la Fnac à la recherche de livres notés sur mon portable, j'ai été moins mutique, moins hésitant, en voyant deux femmes, d'environ 70 ans, saisir *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, très reconnaissable avec sa couverture aux couleurs vives qui se trouvait en tête de gondole. Au même moment, à quelques pas, j'étais au rayon sociologie / sciences humaines / philosophie, les livres comme " ça ", je cherchais *L'être et le néant* de Jean Paul Sartre. Avant, je venais à la Fnac pour acheter les places de concert de Marilyn Manson, j'ai vieilli, je crois. Juste en face de moi, bien placé, en facing, à hauteur des yeux, le livre *Vie, vieillesse et mort d'une femme du peuple*. Je trouve la scène bizarre, je me retrouve coincé entre ces deux livres et dans la réalité, je marque un temps d'arrêt. J'interromps les plaintes de ces deux femmes au sujet de la petitesse de la police du livre qu'elles souhaitent relire, en racontant ces coïncidences qui me perturbent.

- J'ai commencé les premières pages il y a quelques minutes.

Une des deux, me rejoint avec une belle énergie dans mon initiative de conversation, nous discutons de longues minutes, elle adore Simone de Beauvoir mais est aussi en colère contre elle, elle m'indique que la formule de l'écrivaine *Une vie, Une oeuvre* se faisait sans enfant était une erreur, que, elle avait eu Une vie, Une oeuvre et avec enfants. Après ce pic, ce n'était que éloges. Elle me questionne sur ma vie, me demande pourquoi je suis à Reims, je lui explique ma grand-mère et de fait le livre de Didier Eribon qui me regarde. Je lui conseille. Je me dis que c'est particulier de conseiller ce livre à une femme d'environ 70 ans. Elle est ravie tant

elle a adoré Retour à Reims du même auteur. Elle me questionne, je l'ai forcément lu. D'ailleurs, il serait intéressant et en même temps impossible de mesurer l'impact de ce livre, de l'œuvre complète, de cet auteur sur les habitants et habitantes de Reims et sa région. Nous nous quittons avec un dernier conseil de sa part : Lisez Rufo !

Après coup, je peux écrire : je lui conseille la vieillesse, elle me conseille la jeunesse.

Cette femme vient de me créer un souvenir. Merci.

Je retrouve mon ami, un grand ami. Merci.

Le lendemain, je passe la journée à Charleville pas auprès de ma grand-mère mais avec ma grand-mère, je lui ai fait la surprise, elle a pleuré, j'ai pleuré ou alors j'ai pleuré, elle a pleuré, je ne sais plus.

Nous avons beaucoup parlé et apprécié les silences, elle est prête et a envie de partir.

- Tu as vu même ma manucure est prête.

Je l'ai rarement vu avec des aussi beaux ongles.

Elle questionne et on parle de ses deux petits enfants, de longs moments, elle me donne deux phrases, une pour chaque enfant et une instruction : - à prononcer quand je ne serai plus là.

Un cousin que j'apprécie beaucoup, rejoint ce duo.

Elle est bavarde, elle parle de sa vie, elle insulte mon grand-père mort en 1996, explique son choix de musique pour l'enterrement, on fait semblant d'être choqué, nous rions à trois, d'ailleurs tout l'après-midi, nous avons beaucoup ri, elle a gagné le match de bonnes formules, je la questionne, j'ai encore découvert beaucoup de choses, on mange une tarte ardennaise.

Je connais bien sa vie avec mon grand-père, elle se confie facilement avec moi à ce sujet, je lui demande si elle connaît Simone de Beauvoir *Le deuxième sexe*, elle me dit que non.

Et pourtant...

Elle aurait aimé un autre destin, ne pas rencontrer cet homme.

Elle me parle de son père, qui était tout l'inverse, quelqu'un de bien, qu'elle aimait son père et sa mère aussi d'ailleurs, qu'elle a eu des parents très aimants et qu'ensuite elle avait connu l'inverse.

Quelques noms d'oiseaux et autres anecdotes, elle rit, nous rions sur des sujets loin d'être drôles.

Elle dit : - c'était il y a longtemps, j'y pense encore.

Elle nous dit quelques réponses à plusieurs questions qu'elle se pose en ce moment, qu'elle a le temps pour :

- Les gamins c'est horrible de faire son bilan, vous verrez, les bons et les mauvais moments, les détails qui reviennent, (d'autant que ma grand-mère a des capacités de mémoires qui me fascinent), en fait le long tunnel, les gamins, c'est ça, je préfère perdre la tête...

Elle me raconte une anecdote après lui avoir raconté les anecdotes de l'enterrement d'André Breton, celle-ci me poussera inévitablement à l'avenir à me rendre près de la tombe de mon arrière-grand père, ma grand mère me dit : il était fofou comme toi.

Le moment de partir.

Elle me dit ma phrase, même plusieurs phrases. heureux et détruit, fort et impuissant, joyeux les larmes aux yeux. Je repars.

Sur le trajet pour la gare, j'achète une nectarine chez l'épicier, la vie reprend son cours.

Enfin pas tout à fait.

Cet après-midi, elle m'a dit, ma vie je pourrais en faire un livre, ça résonne en moi...

De cette journée, j'aimerais en faire naître d'autres...

Le lendemain, j'ai envoyé un message à ma tante et dit à ma mère qui s'occupent quotidiennement de ma grand-mère pour modestement les remercier.

Le dimanche qui suit, j'ai écrit ce texte.

Hier, j'étais de nouveau avec ma grand-mère et je lui ai lu ce texte.

Aujourd'hui, dimanche, je le partage avec vous.

Ma grand-mère s'appelle Cécile, elle a 93 ans, elle est ardennaise, elle est en vie, elle sourit.

Je n'ai jamais aimé les protocoles d'après, je le fais maintenant, les RIP après, ça me gonfle autant que les messes :

Merci Mamie.

Partie 3 :

Post réseaux sociaux.

Diffusion Mardi 26 septembre.



Depuis ces moments particuliers, j'ai entrepris tellement de choses qui changent et vont changer ma vie, sur cette thématique certes mais également concernant d'autres sujets. J'ai l'impression également personnellement de me donner plus de poids, de sens et de devoir au mot Merci que j'emploie ou entends. Malgré la place que je prends, l'idée est de voir plus loin, de rendre collectif ce récit.

Sans cette continuité de texte, les premières parties n'auraient aucun intérêt, éprouverait rapidement les limites de l'écriture, de l'art et de leurs impacts dans la réalité, dans la société.

Cette partie de texte autobiographique me permet un nouvel exercice de littérature et essayer d'apprivoiser cette forme, pas facile à entreprendre, parler de soi, se dévoiler, s'extraire de soi, puis agir en société est une démarche complète et éprouvante, souvent source de dilemme et de tâtonnement.

Cette troisième partie est l'esquisse d'une finalité future et imprévisible qui me permet de me sortir de mon moi, de mon ego d'artiste, de mon égo d'écrivain, de cette sensiblerie qui potentiellement me constitue comme tout un chacun, mais qui ne présente aucun intérêt. Disons que je suis plus à l'aise, avec une vision offensive plutôt qu'une vision contemplative. Après la publication de la première et de la seconde partie, je savais que cette finalité commencerait ainsi...

Il y a quelques mois, j'ai reçu un mail du réseau social LinkedIn, un mail qui me propose de postuler à une annonce de bénévolat en tant qu'artiste afin d'intervenir pour parler d'art à des résidents en EHPAD. Cette annonce émane du service Jeveuxaider.gouv.fr, un service du gouvernement en lien avec le milieu associatif et bénévole, un service public. Quand j'ai reçu ce mail, je construisais et vivait une autre offensive perturbationniste avec le mouvement intitulée Visibilité ayant pour thématique la non-considération, la non-rémunération et donc

le non-respect du droit du travail des artistes exposant dans certains lieux publics. La restitution de cette offensive se trouve ici : <http://www.cdrao.fr/en-cours-1/> Je profite pour saluer cordialement Monsieur le Maire de Villers lès Nancy qui ne souhaite toujours pas rémunérer les travailleurs et travailleuses de l'art. Donc, après la perturbation lancée et la réception de ce mail, les connexions étaient faites. Vu que dans mes activités, j'apprécie les interventions en tant que médiateur dans différentes structures et pour divers public et étant donné qu'en ce moment nous cherchons collectivement à augmenter cette partie de travail et de vie stimulante, j'en ai parlé à un membre du mouvement perturbationniste. Nos autres urgences ont mis ce sujet sur la pile d'idées. Cette histoire personnelle et récente me permet de redonner l'entrain nécessaire et une occasion à la mise en mouvement.

Dans la dernière partie du livre Vie et vieillesse et mort d'une femme du peuple, l'auteur Didier Eribon explique la difficulté pour les personnes âgées, dépendantes en maison de retraite ou encore dans leurs domiciles de constituer un Nous. Un Nous qui permet tout au long de sa vie de se réunir, de se divertir, de lutter, de se constituer en syndicat, en groupe d'amis, en club, en parti, en association. Il y a énormément de raisons pour cette disparition du Nous, nous pouvons citer le rythme imposé par l'institution carcérale, la disparition des liens avec l'extérieur, la raréfaction de ses interlocuteurs mais aussi quelquefois la difficulté de se reconnaître dans un nous quand on ne désire pas ressembler à ses autres congénères... La vieillesse fait disparaître le nous, réduit en conséquence son champ social et cela est rarement une volonté. Ce Nous est réduit au silence. Une opposition, des revendications, des mots, des corps qui disparaissent et se font silence.

Avec ces trois premiers paragraphes, je pense que vous pouvez entrevoir le perturbationnisme, la perturbation en train de naître, sans forcément connaître sa forme, sa temporalité, sa puissance, son déroulé et son impact sur la société. Se dessine seulement un premier mode opératoire, par l'infiltration, par l'intervention, par l'entrisme, par la mise en relation et la mise en contact qui se transformeront en sourire, en discussions et autres confidences, en perturbation. Je devine au loin une première forme de perturbation à réaliser, elle me fait déjà sourire. La perturbation se transformera sûrement en offensive. Dans la joie en constituant un nouveau Nous. Le tout constituera notre art.

Cette offensive sera pour moi de pouvoir dire merci à Didier Eribon, à ma grand-mère, à Simone de Beauvoir, à toutes les personnes qui ont rendu possible ce texte, de vivre la formule Une vie, Une œuvre. Cette offensive sera pour nous d'élargir ce nous, de dire merci à nos anciens, à nos anciennes et construire avec eux le futur que nous aimerions dessiner plus souvent.

Oui, ceci est un appel.

Centre d'art CDRAO (Centre Documentation Recherche Application des Offensives)
Objet mail : Offensive Vieillesse
contact@cdrao.fr

Partie 4 : Expérimentation dans la réalité. à constater dans la réalité et date de compte rendu à définir.

Conclusion : Date de diffusion à définir.